

La condition de la femme dans la société moderne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 16

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

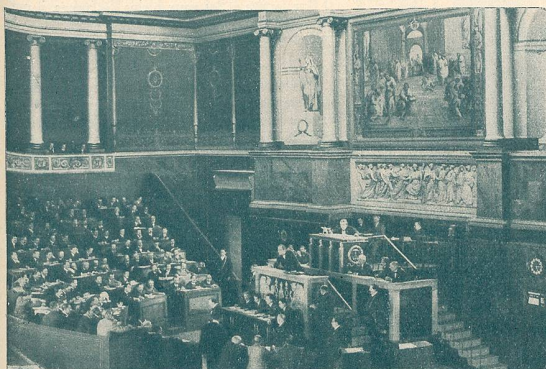
Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

L'ARRIVISTE

d'après le roman de
Félicien CHAMPSAUR



Réalisation à l'écran par
André Hugon.

Interprété par
Henry BAUDIN
Ginette MADDIE
Pierre BLANCHAR
Jeanne HELBLING
DALLEN
Jean D'YD
Camille BERT
CHARLIER



L'ARRIVISTE

Dans *l'Arriviste*, Henri Baudin nous donne toute la mesure de son riche talent, souple et multiple.

L'Arriviste, grand film français, permettra de dire que les Français n'ont plus rien à envier aux Américains dans la reconstitution. Nous verrons, dans ce film : la Chambre minutieusement reconstituée, grouillante, vivante et combien vraie. La jetée-promenade de Nice, son Palais, ses jeux, toute sa vie nocturne. Décors, dancings, fêtes, intrigues amoureuses, drames... *L'Arriviste* peut être cité comme un prototype du film complet.

Le roman de Félicien Champsaur est trop connu pour que nous essayions d'en faire ici une analyse. Le personnage de Claude Barsac dépeint par Champsaur est un être que l'on rencontre souvent dans la vie moderne, et toutes ses aventures sont parfaitement logiques. C'est toute la vie de Paris fiévreuse et combien difficile qui est évoquée sous nos yeux, c'est toute la vie moderne combien exigeante et où le drame côtoie à tout moment le moindre événement, qui se déroule sous nos yeux.

Le héros de Champsaur est un personnage tout en nuances, en duplicité, en mensonges et en imagination, un personnage dont l'insincérité, le bluff, pour parler anglais ou américain, est le fond de sa nature trouble et bien moderne. Parti de très bas et des plus humbles degrés de l'échelle sociale, Claude Barsac parvient peu à peu et par le seul effet de son invraisemblable orgueil aux plus hautes fonctions, aux plus enviables situations, politiques et mondaines. De rien, il devient une puissance, mais l'être redoutable qu'il porte en lui sera maté un jour dans cette âme qui semble fermée à toute bonté, une aube de justice et de fraternité se lèvera enfin.

* * *

Dans le *Journal*, M. Chataigner s'exprime ainsi au sujet de ce film :

André Hugon s'est, à l'exemple de bien d'autres, spécialisé dans un genre qui a fait ses preuves. Il a filmé Alphonse Daudet et Jean Aicard. Il vient d'emprunter à Félicien Champsaur *L'Arriviste* qui se prêtait au développement cinématographique.

Le type de Claude Barsac, aventurier sans scrupules, qui veut à n'importe quel prix et par n'importe quel moyen, conquérir Paris, le pouvoir et la fortune, se rencontre tous les jours dans la vie moderne.

Celui-ci trouve la femme qui lui permettra de réaliser la première partie de son programme de conquête. C'est la marquise de Sergy, jeune Parisienne follement éprise d'un ami de Barsac, Jacques de Mirande. Sur les conseils de Barsac, et pour garder celui qu'elle aime, la jeune femme réalise tout son avoir, un million, qu'elle dépose chez elle dans un coffre jusqu'au jour où elle de-



Jeanne Helbling dans "L'Arriviste"



d'Henri Baudin, qui a composé un personnage à la fois sympathique et odieux, de Pierre Blanchar et de Dallem, qui reste un grand artiste, de Camille Bert et de Jean d'Yd, Ginette Maddie, expressive et jolie, et Mme Jeanne Helbling tiennent les principaux emplois féminins. Des décors curieux, comme celui de la Chambre des députés, une mise en scène à la fois somptueuse et habile favoriseront la carrière de ce très bon film français.



va quitter la France en compagnie de Mirande. Au cours d'une fête, Barsac dérobe le million. Surpris par la marquise, il la tue. On soupçonnera Jacques de Mirande que certains détails du crime accusent aux yeux de tous.

De Barsac, avocat de Mirande, le défend avec une telle éloquence qu'il obtient l'acquiescement. Le procès retentissant a lancé l'aventurier. Il jouirait de l'impunité si sa maîtresse Renée April ne découvrait la cachette du million dérobé. Barsac, certain de son silence, veut mettre en lieu sûr le produit du vol. On le retrouve à Nice où il joue gros jeu, cependant que Chesnard, le

juge d'instruction du procès Mirande, l'observe. Par l'intermédiaire d'un brave curé de campagne ignorant du rôle qu'il va jouer, de Barsac veut restituer l'argent qui le gêne désormais. La veine lui a souri. Muni de ses gains à la roulette et au baccara, il revient à Paris et, bientôt à la tête d'un journal politique, se croit maître de l'heure et de l'avenir. La perspicacité de Chesnard, la bonne foi du bon curé, des incidents dramatiques feront tout de même triompher la vérité et provoqueront la chute retentissante de Barsac.

André Hugon s'est heureusement tiré de sa difficile entreprise avec le concours intelligent

La Condition de la Femme dans la Société moderne

Le lundi 20 avril, à 8 h. 30 du soir, notre directeur M. Louis Françon fera une conférence à la Maison du Peuple sur *La condition de la Femme dans la Société moderne*.

S'il est un problème, à l'heure actuelle, qui se place au premier rang des préoccupations humaines, c'est bien celui qui concerne la situation qui est faite à la femme à notre époque, par les nouvelles conditions d'existence. Comment il faut envisager ses droits et ses devoirs. Quelles sont ses revendications sociales, économiques et politiques. Quels sont les résultats probables qui découleront de son émancipation.

Le succès qu'a obtenu le dernier ouvrage de

Mme Gina Lombroso : *La Femme aux prises avec la vie*, a eu un tel retentissement dans le monde entier que nous sommes assurés du succès qu'obtiendra la discussion d'une pareille thèse.

Les auditeurs qui voudront bien assister à cette réunion seront invités à émettre courtoisement leur opinion sur cette captivante question.

Snap Shot

Der letzte Mann, traduit en Angleterre par *The last laugh*, remporte un triomphe au Capitole qui à Londres n'a pas pour voisine la roche Tarpeienne, espérons-le pour *Emile Jannings*, qui fut reçu par l'amiral Mark-Kerr, ceci n'est point un bateau que je vous monte. Le film est présenté comme film cosmopolite ; sur le continent, il est européen ou international ; seuls quelques théâtres à Paris mettent film allemand. La vérité vaut mieux que ces camouflages si fréquents sous ce règne des renards.

Jannings connaît ce que le Bourgeois appelle la gloire : Gagner beaucoup d'argent et faire parler de soi.

Dans *l'Impartial*, mon excellent confrère Léon Werth écrit : « La gloire d'aujourd'hui se fabrique en série et elle est distribuée par pièces interchangeables à quiconque joue, chante, boxe ou même écrit. Ce n'est qu'affaire de publicité ou d'information. »

Autrefois cela s'appelait succès, mais les mots eux-mêmes se sont encanailés et sont descendus de leur piédestal.

Toutes les valeurs baissent, surtout les intellectuelles.

De nombreux romans vont être mis à l'écran et des meilleurs : *The happy ending* par Jan Hay a tenté l'animateur Georg Cooper ; la spirituelle artiste anglaise Betty Balfour tourne à la Jamaïque *Satan's sister*, roman de H. de Vere Stackpole, écrivain charmant ; si, d'après *Cineca Ciné*, Betty Balfour tourne à la Jamaïque, douée d'un don d'ubiquité elle joue dans le Midi, d'après le *Ciné Journal*, Monte-Carlo, tiré du roman de Philipps Oppenheim.

Monte-Carlo ! un heureux titre dont la publicité se trouve toute faite par les protestations des Monégasques de la Société des Nations, cette boîte de pilules Pink de l'humanité qui doit nous guérir de tous nos maux ; je n'aurai pas l'irrespect de dire à cette jeune et digne institution qu'elle en a une santé !

Enfin la firme Fox a acquis le droit de filmer *Marriage de H. G. Wells*, l'auteur de livres si curieux, dont l'un des plus beaux est *l'Île du Docteur Moreau*. Mais la plus pure gloire de H. G. Wells est ce qu'il eut le courage d'écrire à la Conférence de Washington ; ainsi que le dit Bourget : la littérature ne compte pas, il n'y a que le caractère.

Comme cadeau de Pâques du vieux Destin, il est bien agréable de penser que l'écran ne sera plus encombré par Herriot, qui désormais peut se dispenser de son sourire officiel. Pour le reporter cinématographique il n'offre plus aucun intérêt n'étant plus qu'un quelconque parlementaire.

La Bobine.

L'OR HOMICIDE avec Emile Jannings

passé cette semaine au CINÉMA DU BOURG, à Lausanne.



Emile JANNINGS dans L'OR HOMICIDE

L'Or Homicide

S. J. Rupp est un négociant puissamment riche. Le comte Ehrhardt, son secrétaire particulier, dirige la cérémonie du réveil du roi S. J. Rupp.

Rupp est chez un joaillier où il vient acheter des bijoux antiques pour sa petite amie Cissy. Là, il rencontre la jeune Asta de Roon, qui l'intéresse énormément. Lorsqu'il voit qu'Asta vient pour vendre des bijoux de famille, il comprend que sa famille se trouve dans une grande gêne et se présente à la jeune fille en lui disant qu'il désire acheter ses bijoux à un bon prix et la prie de les lui porter. Asta va chez Rupp avec sa petite sœur et Rupp est très heureux de voir la femme qui l'a conquis dès la première seconde.

Dans la famille d'Asta, le bonheur est revenu avec l'argent de Rupp et Asta peut enfin acheter des vins réconfortants pour sa mère malade. Le fiancé d'Asta, Henry de Platen, un jeune ingénieur qui vient de voir sa fiancée, est très surpris de cette richesse subite, mais lorsqu'on lui apprend que cet argent vient de Rupp, son visage s'assombrit, car il a déjà une fois rencontré celui-ci et sait que ce bienfaiteur ne donne rien pour rien. « Tout pour l'argent », et Henry sent que ce brasseur d'affaires veut aussi acheter Asta.

Mais Rupp est sincèrement amoureux de la belle Asta et essaie de lui écrire une lettre d'amour dans laquelle il lui demande sa main, lorsqu'on lui annonce Asta, qui vient lui rapporter une part de l'argent, car elle a compris que Rupp lui a payé ses bijoux bien au-dessus de leur valeur. Mais il ne pense qu'à son amour et lit la lettre à Asta, qui dit : « Que si Asta vient demain souper avec lui et son fils, ce sera la preuve qu'elle accepte de devenir sa femme. » Asta lutte entre son amour pour son fiancé et son amour filial, car elle souffre de voir sa mère mourir sans pouvoir lui donner les soins nécessaires... Elle acceptera donc et ira demain chez Rupp.

Un agent d'affaires vient proposer à Rupp de prendre les autos « Phénix » qui n'avaient pas assez de capital pour pouvoir engager des voitures de premier ordre dans la course de demain.

Dans les journaux il lit que la voiture « Phénix » n'a guère de chance de battre la voiture « Goliath » dans la course de demain. Il fait alors venir son homme d'affaires pour lui dire qu'il veut gagner la course coûte que coûte. La course va avoir lieu. Personne ne sait que Fred, le fils de Rupp, pilotera la voiture « Goliath ». On annonce : « Phénix » accident moteur », et Rupp ne se connaît plus de rage. Lorsque le directeur des « Goliath » lui chuchote à l'oreille avec un sourire : « Vous gagnerez la course n'importe com-

ment puisque c'est votre fils qui pilote la voiture « Goliath ». Rupp appelle son agent qui lui dit d'un air naquis : « Ne vous en faites pas, car la voiture « Goliath » capotera dans le virage en S. » Rupp court comme un fou pour essayer de faire arrêter la course, mais voilà déjà la voiture « Goliath » qui arrive à fond de train. Un cri déchirant... la tribune qui s'effondre sous le poids des gens... la voiture « Goliath » a capoté et roule dans le ravin.

Rupp tombe à genoux à côté de son fils qui fut tué sur le coup, lorsque le directeur des « Goliath » vient pour l'accuser de meurtre de son fils et Rupp se laisse arrêter sans prononcer une parole.

Le procès Rupp fait sensation, mais Rupp répond seulement à toutes les questions « Je suis coupable, condamnez-moi ! » Le gardien des voitures « Goliath » reconnaît tout à coup dans le public un homme qu'il avait aperçu la veille de la course dans le hangar où la voiture de course était garée et s'écrie : « Celui-ci et personne d'autre a scié la direction du volant », et l'agent d'affaires est arrêté après une terrible lutte. Il avoue à la fin et dit ne rien regretter puisque de ce fait Rupp a été cruellement puni de son avarice.

Rupp est libéré, s'écroule et pleure amèrement, lorsque Asta et Henry s'approchent lentement du vieillard toujours assis sur le banc des accusés, et Asta lui prend doucement la main. Il lève la tête et les yeux pleins de larmes, il unit les mains d'Asta et d'Henry. Il a expié.

La Goutte de sang

L'interprétation de la *Goutte de sang* est d'une parfaite homogénéité, réunissant uniquement des artistes connus et aimés d'un public qui les applaudit fréquemment. La mise en scène, particulièrement soignée, crée bien l'atmosphère de ce scénario plein de mouvement. Enfin, d'une photographie très belle, ce film est appelé à séduire tous les publics et assurera le succès de toutes les salles qu'il le passera.

Connaissez-vous Harry Piel ?

C'est un acteur allemand qui a tourné en Suisse il y a peu de temps *La Couronne volée*.

Ses parents le destinaient au commerce et il avait déjà fait son apprentissage, mais il rêvait d'aventures et le cinéma l'attira invinciblement. Harry Piel était déjà un véritable sportsman, il lui fut donc facile de réaliser à l'écran des rôles dangereux. Il pratique la boxe, la nage, la motocyclette, le saut, le ski, et beaucoup d'autres sports ; il a appris à discipliner son corps et à obtenir de ses muscles le maximum de rendement. D'un grand courage lorsqu'il sait qu'il va tourner une scène dangereuse, il se persuade qu'il ne risque rien et cette assurance est pour lui le facteur le plus important : « Si je devais de moi-même, je serais privé d'une partie de mes moyens et il pourrait m'arriver malheur. »

Vous verrez prochainement cet excellent acrobate dans *La Couronne volée*.

LES MISÉRABLES

Se représente-t-on la tâche formidable de préparation qu'exige la mise à l'écran d'une œuvre de l'envergure des *Misérables* ? Le découpage, par lui seul, est un véritable tour de force, mais il ne représente qu'une faible partie du travail de mise en train. Le choix des artistes, des costumes et des décors n'est pas moins important.

Depuis quelque temps, Fescourt est introuvable pour ses amis. Il passe tout son temps entre le plateau du studio de Vincennes et les bibliothèques.

A Vincennes, de grand matin, les artistes les plus connus font des essais dans les divers rôles qui peuvent leur être attribués. Jusqu'ici, Fescourt s'est borné aux rôles masculins et a fait étudier Jean Valjean, le policier Javert, Marius et Thénardier. Aucun choix définitif n'a encore été fait, mais nous pouvons assurer nos lecteurs que les artistes qui seront choisis représenteront aussi parfaitement que possible le personnage créé par Victor Hugo.

La fabrication des costumes est intimement liée au choix des artistes, mais Fescourt les a déjà fait dessiner et a prévu les tissus, car tous les costumes qui seront portés par les interprètes des *Misérables* auront été faits spécialement pour le film.

Dorothy Vernon de Haddon Hall

Mary Pickford, comme son mari, Douglas, a tourné son grand film.

Dans *Dorothy Vernon, de Haddon Hall*, on la retrouve toujours gracieuse et vive, un peu trop fillette, par instants, mais portant les atours d'autrefois avec aisance et dépendant son sourire rieur, ses élan et toute cette jeunesse étincelante qui lui a donné la royauté de l'écran américain.

Le film est monté selon les principes qui régissent toutes les productions de ce genre : costumes riches, décors larges, parfois énormes. Après quelques scènes de début timides et lentes, l'action se développe tout à coup et emporte le spectateur hésitant. La petite reine est entourée d'artistes soigneusement choisis pour elle. Allan Forrest, Anders Randolf brillent au milieu de cette troupe d'élite, de même que Clare Eames, qui a fait un bien curieux portrait d'Elisabeth d'Angleterre. Jean CHATAIGNER.

La Dame Masquée

passé cette semaine à la MAISON DU PEUPLE



Nicolas KOLINE dans le rôle de l'Oncle Michel.



Nathalie KOVANKO dans le rôle d'Ellen.

La Dame Masquée

Restée orpheline à la suite d'un incendie au cours duquel sa mère avait trouvé la mort et où les derniers restes de sa petite fortune avaient été engloutis, Ellen dut aller chercher un refuge chez sa tante Doss, femme autoritaire et orgueilleuse, qui lui rendit la vie très dure. Au milieu du mépris et de l'indifférence qui l'entouraient, seul l'oncle Michel, autre victime de la morgue impertinente de Mme Doss, cherche à atténuer et à adoucir un peu la pénible existence de l'orpheline.

Mais soudain tout changea comme par enchantement. Ellen devint l'enfant chérie de Mme Doss et dont le fils Jean ne tarda pas à la demander en mariage. C'est que Mme Doss venait

d'apprendre qu'un héritage important sur lequel elle comptait pour rétablir ses finances compromises, venait d'échoir à sa nièce. Cédant aux instances doucereuses de l'habile intrigante, Ellen finit par consentir à épouser son cousin pour lequel elle ne ressentait, hélas ! aucun amour. Une cruelle déception l'attendait au retour de la cérémonie nuptiale. Un hasard avait justement permis à l'oncle Michel de découvrir le secret de l'héritage adroitement gardé par Mme Doss et Ellen eut la douleur d'apprendre que son mari n'avait cherché qu'à s'emparer de sa fortune. Aussi lui signifia-t-elle que jamais il ne franchirait le seuil de la chambre conjugale.

La joie d'aimer vient adoucir la tristesse poignante d'Ellen. C'est Girard, un ami de son mari, qui a su trouver le chemin de son cœur. Mais

Girard n'est qu'un vulgaire aventurier qui tente de lui extorquer de l'argent. Elle saisit un revolver qui traîne sur un meuble et veut se défendre. Une lutte s'engage... un coup de feu part, fatal, mortel... Elle s'enfuit épouvantée, emportant un portefeuille qui contient les lettres d'amour qu'elle a écrites à Girard.

Mais le meurtre a eu un témoin : c'est Li, le Chinois tenancier d'un tripot qui, depuis longtemps, persécute Ellen de ses assiduités. Il la croit maintenant une proie facile et lui impose un rendez-vous en la menaçant de la dénoncer à la justice. Elle s'y rend. Mais dès qu'elle voit sa face défigurée par la passion, un revirement salutaire s'opère en Ellen. Elle veut lui résister, mais dans son repaire Li est le maître absolu commandant à une armée de serviteurs chinois, dévoués à ses ordres. L'oncle Michel arrive à temps pour la sauver. Un terrible combat s'engage entre les Chinois et les policiers, au cours duquel Li est tué. On retrouve sur lui le portefeuille de Girard qu'il a dérobé à Ellen, mais que celle-ci avait eu le temps de vider de ses lettres compromettantes. Aux yeux de la justice il est le meurtrier, l'affaire de l'assassinat est classée et Ellen peut retrouver le calme.

SA PATRIE !

Comme le titre l'indique, il s'agit d'un grand film à thèse patriotique que nous verrons bientôt à Lausanne.

Edité par Fox, interprété par Edmond Love avec le concours de toute la flotte de guerre américaine, l'action se passe dans le canal de Panama, il s'agit de la terrible situation où se trouve un officier de marine qui sacrifie son amour et son honneur à l'honneur de la Patrie. C'est très noble et très beau, d'une moralité consacrée par l'ambition nationale qui est en marge des droits individuels qui a sa morale à elle, mais qu'il serait dangereux d'adopter pour son usage personnel.